

# Histoires de Cerises

De la boucle de Guernes au pays d'Arthies ...

Les Parcs naturels régionaux ont pour missions principales de protéger et de gérer le patrimoine naturel, culturel et paysager et, de contribuer au développement économique, social et culturel de leur territoire.

Un des objectifs du Parc naturel régional du Vexin français est de préserver et de mettre en valeur les vergers traditionnels, au regard de leurs intérêts paysagers, écologiques et génétiques.

Bien que des programmes d'actions permettent déjà d'apporter un soutien technique et financier aux opérations de création, de renouvellement et de restauration des vergers, le Parc a souhaité initier une démarche plus globale de recherche patrimoniale en lançant une première enquête ethnobotanique sur une partie de son territoire.

En effet, dès la création du Parc, les secteurs du « pays d'Arthies » et la « boucle de Guernes » avaient été identifiés en raison de leur fort patrimoine historique et socio-culturel lié à la Cerise.

Chaque territoire a ses spécificités: méthode de greffage, variété locale, organisation de la vie du village, connexion avec les autres entités géographiques. Ainsi, qu'ils soient isolés ou constituant des vergers, les arbres fruitiers du Vexin français sont les témoins de la pluriactivité qui caractérisait le monde rural d'autrefois. Structurant des paysages typiques, les parcelles de cerisiers sont aussi de formidables réservoirs de biodiversité. Ces perles rouges nous renvoient à notre enfance. De la cueillette organisée durant laquelle les ventres se remplissaient autant que les paniers, jusqu'à l'escalade des cerisiers qui subissaient le chapardage des enfants, ce petit fruit rouge marque le début des premières douceurs de l'été.

Crédits photographiques:  
Charles Peyronny  
Claire Lesenechal

Gravures et schémas:  
Aurèle Pacini

Ressource documentaire:  
Mairie de Guernes  
Mairie de Mantes-la-Jolie  
Mairie de Saint-Martin-la-Garenne  
Mairie de Vetheuil  
Mairie de Villers-en-Arthies

Remerciements à:  
Mme Béguin  
Joban Flecheau  
Zahra Zaïdi

Nous tenons à remercier l'ensemble des personnes ressources qu'il nous a été donné de rencontrer pour le temps qu'elles ont su nous accorder lors des entretiens nécessaires à cette étude.

Juin 2020



Par Là, à Travers  
conseil en environnement

île de France



Yvelines  
Conseil général





# Les cerises

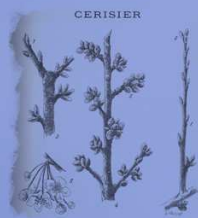
## Des origines aux nouvelles variétés



### Un ancêtre commun

**P**runus avium, plus connu sous le nom de merisier ou cerisier sauvage semble être à l'origine des cerisiers actuels.

Le merisier appartient à la grande famille des rosacées, sous-famille des prunus au même titre que les abricotiers, les pêchers, les pruniers. Le merisier est un arbre "sauvage" que l'on rencontre dans certaines de nos forêts. Le merisier est un grand arbre à fût cylindrique, de 15 à 25 m de haut ; son écorce est lisse, brun-rouge à lenticelles sombres s'exfoliant en lanières horizontales. Ses fleurs sont blanches, inodores, à long pédicule et réunies en petits bouquets



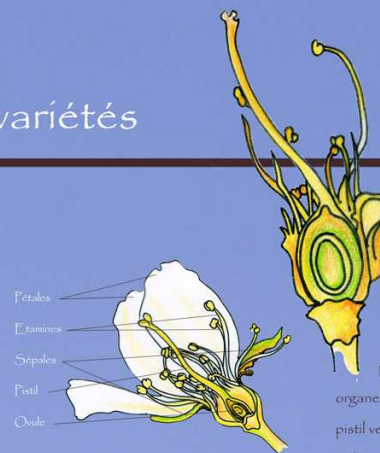
La cerise. — 1, jeune arbre ; 2, racines d'un arbre à fruit ; 3, racines de fruits de deux ans ; 4, écorce à fruit de l'été ou, quatre ans ; 5, bouquet à fruit de deux ans ; 6, écorce lenticelleuse.

### Petite histoire de fruit

L'arbre fruitier est issu des sélections faites par l'Homme sur des espèces végétales sauvages dans le but d'obtenir une grande diversité de fruits. Les variétés de fruit ont donc évolué en fonction des techniques de sélection, de greffage et en fonction de l'évolution des moeurs au cours des siècles. Les premières civilisations nomades se nourrissaient des diverses ressources dont les fruits en fonction de leurs déplacements. La naissance de la culture fruitière marque un tournant décisif dans l'histoire de l'humanité : la sédentarisation des sociétés. « De grandes quantités de noyaux de cerises furent retrouvées autour des cités lacustres de l'âge de pierre. »

Les cerises présentes à cette époque devaient être assez proches des merises issues du cerisier sauvage de nos forêts. Les premiers écrits mentionnant la cerise sont ceux repris par Pline mentionnant que "...c'est Licinius Lucullus qui rapporta le premier..." les cerises de la défaite de Mithridate en l'an 680 de Rome. Il faudra attendre 1582 pour que les premières variétés de cerises soient citées : le Bigarreau Blanc, la Cense Heaume, la Cerise Noire, et la Cense Cœur Noir.

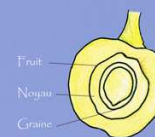
C'est à la fin du XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècle que se développe la culture des arbres fruitiers. Sully développera le greffage des arbres fruitiers dans le parc du château de Rosny. L'utilisation du fruit comme aliment sera définitivement établie sous Louis XIV qui réclamera à ses jardiniers de nombreux fruits en toute saison. En même temps que le goût pour les fruits allait grandir, le développement de l'imprimerie permit de figer le savoir, mais aussi de le faire voyager et ainsi de croiser des informations. Les catalogues fruitiers firent donc leur apparition dès 1628 avec le "catalogue du verger et plan de la Lecetier" qui recense alors 13 variétés de cerises dont 7 se trouvent être nouvelles. En 1690, deux ans après sa mort, paraît "Instruction pour les jardins fruitiers et potagers" écrit par La Quintinie, où il décrit seulement 6 variétés de cerises. Dans sa pomologie de 1877, A. Leroy présentera 127 variétés de cerises auxquelles seront rattachées 914 sumons. On compte aujourd'hui plus de deux cents variétés de cerises vendues en Europe auxquelles il faut ajouter les variétés locales qui peuvent avoir un caractère unique.



Pétales  
Étamines  
Sépales  
Pistil  
Ovule

### Naissance d'une cerise

La cerise naît d'une fleur. Celle du cerisier a cinq pétales et cinq sépales. Ces pièces florales externes recèlent en leur sein les organes sexuels de la plante : les étamines jaunes et le pistil vert. La fleur du cerisier est hermaphrodite, c'est-à-dire qu'elle possède à la fois les organes mâles et femelles. Les étamines (mâles) portent des sacs remplis de pollen. Le pistil (femelle) possède un renflement globuleux contenant l'ovaire et une partie allongée, le style. Pour que le fruit se forme, le pollen doit arriver au sommet du style et germer pour envoyer par un tube pollinique ses spermatozoïdes jusqu'à un ovule. L'ovule fécondé donne le fruit (la cerise) contenant la graine (le noyau).



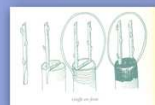
Fruit  
Noyau  
Graine

La cerise est en fait une drupe comme la prune, la pêche et l'abricot, fruits charnus contenant un noyau avec une seule graine. Les censes que nous connaissons aujourd'hui sont issues des merises. Les sélections successives, les greffes, et autres interventions de l'Homme ont peu à peu transformé le cerisier sauvage au gré des besoins.

### La greffe

Dans de nombreux cas, le merisier sert de porte-greffe aux cerisiers domestiques. Un porte-greffe permet au greffon de se développer en lui offrant un support, en lui assurant une alimentation en sève adaptée au scion et au lieu de la plantation (sol, climat). Le greffage permet par ailleurs de transmettre les propriétés du fruit de l'arbre d'où l'on prélève le scion au fruit de l'arbre porte-greffe.

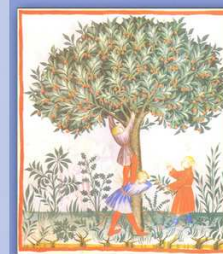
Pour le cerisier, il existe trois types de greffes : en écusson, à l'anglaise et en fente.



Greffe à l'anglaise.



Illustration : "Cerosa dulcia", extrait d'un Tacuinum sanitatis de la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle.







## Les outils de la cueillette

### Autour de la cerise



"Dans une région où nous sommes 10 kg L, les billets étaient en bois, peints et faciles à utiliser, tout réglable. C'est un peu comme ça."

#### Les "billets"



L'exporte arrive sur un ballot à Saint-Martin-la-Croix.

Une fois cueillies, les cerises étaient déposées dans une cage de fer ou de bois. Elles étaient, tout par un simple fil de fer, percées de trous pour laisser passer l'air. Les cerises étaient soigneusement triées, toutes les queues étaient séparées. Ces billets furent leur appellation au début du XX<sup>e</sup> siècle afin de répondre à un problème de logistique. Avant l'invention de ces "billets", les cerises étaient vendues soit dans des corbeilles à pain ou dans des bacs en bois, qui étaient très instables après l'arrivée des fruits. Ces contenants passaient un certain nombre d'heures, parfois dans de grands caissons, de façon à être placés sur les étagères des wagons de marchandises.

Un certain nombre de billets composés de lattes de bois fin, étalés sur supports à une certaine hauteur, ont permis aux fruits de "suspender" durant le transport. Il s'agit plus que les productions de cerises équipées de billets en bois de fer.



#### Le "tomo-foet"

C'est grâce aux efforts d'une équipe de jeunes, et aussi appelé "tomo-foet". Ce petit automate était utilisé pour faire tomber les cerises sans se rendre sur les cerisiers. Il fonctionnait lorsque la pression de gaz venait par la décomposition du carbone végétal. Il était de régler le débit de bois conduit sur la pompe de carbone pour faire varier la fréquence des explosions. Très efficace, il avait pour principal défaut de casser quelques branches.

#### Le Gardé Champêtre



Outre des premiers générations, est devenu connu par la commune, tout en tant d'importance. "Gardé le champêtre". Véritable merveille des champs, il se voit très vite durant la période des cerises avant que le "tomo-foet" ne le remplace. Avant de voir tout, il était un peu plus facile sur les cerisiers, notamment les cerisiers qui dépassaient les limites des champs des cerisiers.



#### Les échelles

Les échelles pour être simples, doubles ou à longues. Sur "la route de Guermes", la cueillette se faisait presque toujours grâce aux échelles doubles et aux échelles à longues. Ces échelles permettaient de se pencher sur les branches de cerisiers fragiles par le poids des fruits. La cerise de la route de Guermes était généralement une cerise de taille délicate, car elle était très tendre, donc de faire tomber les fruits en longant les branches. Les échelles de "la route de Guermes" sont relativement petites car les autres étaient beaucoup plus hautes. Le poids de la cueillette était tel qu'un échelle par une échelle. Le résultat était fait à la main ou à l'échelle, il permettait de manipuler le poids de cerises sans plus de difficulté. Dans le "pays d'Artois", les échelles étaient généralement simples et plus hautes. Dans ce cas, elles reposaient sur les branches de cerisiers de la route de Guermes.

Les échelles de cerisiers les échelles manquent entre 10 et 15 mètres sans beaucoup de difficultés. Mais il y a plusieurs M.V. de Saint-Martin-la-Croix, sont connus le "tomo-foet", une échelle double dont l'usage faisait plus de 10 m de large.



"Pour faire les échelles il faut aller chercher des gardes de fer ou de bois en plus en plus de fer ou de bois pour les échelles. Il faut aller au moment de la cueillette, c'est pour la cueillette. C'est le cas notamment à la ville qui font les échelles."



"A la fin de la cueillette, on avait un peu de cerises pour faire les cerisiers, mais les échelles restaient dans quelques parts, mais elles sont à la ville de Saint-Martin-la-Croix."

"Avant, il y avait des échelles plus hautes, mais elles étaient plus difficiles à utiliser et elles étaient plus difficiles à utiliser. Elles étaient plus difficiles à utiliser après."



# L'arbre patrimoine

## Le cerisier dans tous ses états

### L'arbre : un élément qui façonne le paysage.

**A** l'échelle d'un paysage, les pièces de cerisiers forment un élément typique et généralement apprécié et délimitent un espace paysager typique et comprennent des arbres singiers de Vosges françaises.

Contrairement aux autres fruitiers qui sont conditionnés par des pollinisations, le cerisier se distingue par sa hauteur et son port. Lorsqu'ils ne sont plus entretenus, les cerisiers plantés de cerisiers sont remplacés par une végétation envahissante qui les empêche. Ces pièces sont souvent situées au sein d'un bois, au bord d'un champ ou d'un chemin. Que ces pièces de cerisiers soient situées dans des paysages diversifiés ou dans des paysages plus homogènes, elles constituent des éléments paysagers dans le domaine agricole ou forestier de l'habitat rural. Ces arbres sont les éléments constitutifs des paysages locaux auxquels les populations locales s'attachent.



### L'esthétique

**L'**esthétique est une affaire de regard.

La première approche est celle des cerisiers paysagers et s'adresse aux habitants. Il s'agit d'un objet qui est lié à l'histoire et à la culture. Par la suite, il sera interprété en fonction des affects de chacun. Claude Monet a su saisir de la culture de l'Église pour plusieurs de ses toiles et a ainsi interprété "son paysage". Le géologue retrouve l'histoire géologique des sites. L'écologue s'intéresse à son paysage et analyse les relations entre les cerisiers et les autres espèces.

Dans cette recherche, les cerisiers forment par eux-mêmes un paysage qui permet de mieux saisir l'histoire du territoire et donc de le différencier des autres pays de Vosges françaises.



### Le cerisier : un patrimoine génétique local

**P**our chaque variété de cerise, il est possible de reconnaître son goût, son aspect local et sa culture. La particularité de la cerise est qu'elle peut varier en fonction de la qualité génétique du fruit. Cette diversité, comme le cerisier, provient de son patrimoine génétique local en fonction des pollens apportés par les insectes, les vents ou le mouvement de ses pollens pendant dans sa différenciation par le fruit d'origine.

### Un arbre et des fruits délicats

**C**et arbre aux fruits délicats est généralement apprécié et délimité à l'échelle du paysage.

Comme le cerisier le prouve, cet "arbre à cerises" ne devrait pas se tailler. Néanmoins, lorsque la taille s'impose, il est conseillé de privilégier une coupe claire qui ne semble pas élaguée et évite de parler de mutilation (des gemmes). Le cerisier est un arbre fragile, ses branches ne lui servent supportant des fruits délicats qui ont une durée de vie limitée. Il faut attendre qu'il y ait plus de bois sur les cerisiers pour les récolter.



### Patrimoine écologique

**L**es cerisiers sont un élément important du paysage et de la biodiversité.

En effet, un cerisier peut servir de habitat pour de nombreux animaux, comme la chouette chevêche qui trouve dans les cerisiers un refuge. Les cerisiers sont aussi un habitat pour de nombreux insectes et de nombreux oiseaux qui se nourrissent de leur sucrose. Enfin, de leur fruit, ils constituent de véritables écosystèmes qui supportent la biodiversité locale.





# La boucle de Guernes

Histoire locale



## Le maraîchage

L'ensemble du Val de Seine bénéficie d'un sol propice au maraîchage et, par conséquent, à la culture fruitière. Les villages de la boucle de Guernes ont fait partie de ce secteur de Lissy. Cette commune qui fut liée à Montreuil-Juilly, rive droite de la Seine, est en partie rattachée au maraîchage à cette activité dédiée à partir des années 1910. Les communes de la boucle possèdent d'ailleurs de nombreuses années des décrets de rebuts par cette proximité et partagent l'exploitation de ce sol léger et fertile avec maraîchage et culture arboricole.



## La Seine frontière

La rive de la Seine est historiquement marquée par la présence de ses rives. Ces marais ont donné naissance à des zones alluviales par dépôt et à des alluvions calcaires par érosion.

Le drainage des rivières qui se trouvent à proximité de développer à la fois de grandes surfaces de cultures maraîchères aux abords de la Seine, ainsi que les cultures de vignes et de céréales fruitières sur les coteaux calcaires exposés au sud.

La Seine peut apparaître comme une rupture dans le paysage. Apparences elle est plutôt perçue comme une frontière naturelle forte.

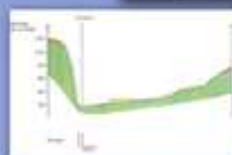
« La Seine comme le passage et guide le long »

## Le Bac de Guernes et la Seine

Jusqu'en 1827, le bac de Guernes permettait au sud-ouest de la boucle de se connecter à la gare de Rouvres-Seine ainsi qu'à la gare de Lissy. « La boucle de Guernes » a donc été longtemps connectée à la rive gauche de la Seine à l'aval de la gare et de la ligne de chemin de fer de la gare Paris-Rouen. Avant sa destruction de Yves Fouquet, le bac de Guernes a été remplacé par le pont reliant Verthuis à Montreuil-Juilly via Saint-Martin-la-Croix et la zone maraîchère de Lissy. La Seine a longtemps été un axe de communication important entre Rouen, Verthuis, Saint-Martin-la-Croix, Guernes, Lissy, Montreuil-Juilly et Paris.



« La Seine relie et connecte les lieux géographiques et politiques. Elle est la boucle de Guernes »



« Carte d'interprétation de l'aménagement de la boucle de Guernes »



Jusqu'à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les bords de la Seine ont été un véritable lieu d'échange entre les populations riveraines. À cette époque la Seine était un véritable lieu de vie. Tous à leur tour de débiter, commercer au sud, la Seine était aussi le moyen de transporter des marchandises ainsi que des personnes au sud de la Seine.

## Galeries

À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, la Seine est aussi le lieu de passage. À Verthuis, lors de la fête du village célébrée sur le pont en bois, les maraîchers, des pêcheurs locaux et touristes organisent le festival de la pêche. Ils ont fait tomber avec eux, les habitants à l'abri d'une pêche tout au long de la Seine dans une brique au sud de la Seine.



## La boucle de Guernes

Une cerise de table à manger dans l'arbre



### Les cerises de la boucle

Jusqu'au milieu de XX<sup>e</sup> siècle, les productions de la "boucle de Guernes" incluaient différentes variétés. À l'exception de quelques cerises de Villiers, les habitants de Saint-Martin-la-Guerne et de Guernes produisaient principalement une cerise "blanche", une cerise de table. Il est possible de trouver des traces de cerises ou de cerisiers dans les villages de Bégannec, Guernec et de nombreux Merveux d'Argen.



Arrière-plan de cerisiers à Saint-Martin-la-Guerne

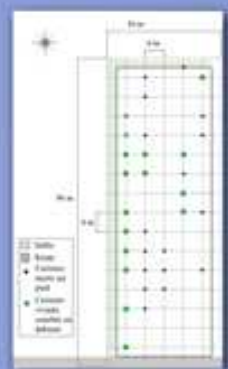


### La production d'antan

Les cerises produites à Saint-Martin-la-Guerne étaient rassemblées dans une ferme de village. Chacun venait présenter sa récolte et se faisait remettre un billet à son coin qui servait tout le poids des cerises récoltées. Le soir, le marchand, chargé de ses cerises, les faisait passer de cerises afin de les acheter aux halles de Tiers ou de les vendre directement sur les marchés alentour.

La cerisette était délicate. Il était commun de faire passer les cerises dans la paille, mais il était évident qu'il s'agissait plus de cerise car les fruits ne devaient pas être transportés livrés.

Arrière-plan de cerisiers à Guernes



### Le noigrin

Le plus grand nombre de pièces reliées de cerisiers, la spécificité de "la boucle de Guernes" est le greffage des cerisiers sur le noigrin (*Prunus coccinea*). Le noigrin purgatif est un arbuste de la famille des rosacées. D'après les habitants de "la boucle", ce greffage est relié à ce type de sol et cela que la cerise "noiride", grâce à ce porte-greffe, le port de cerisier est aussi haut qu'un cerisier.





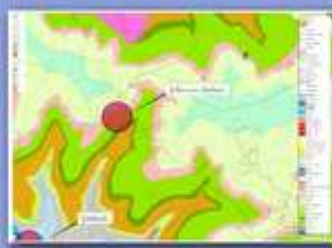
# Le pays d'Arthies

## Histoire locale



### Le pays d'Arthies

Le pays d'Arthies, aussi appelé "bailli d'Arthies", est une unité géographique dont font partie Villers-en-Arthies, Chassigny, Mandreuil-en-Vaux, Arthies, Apremont, Demours, Saint-Cyr-en-Arthies et Villers-en-Arthies. Cette unité géographique est caractérisée par un relief de petites collines ou un relief faiblement accidenté agricole. Cet ensemble fait le lien entre le plateau crayeux de Vaux et les bords de la Seine. Situés à l'est et à l'ouest Villers-en-Arthies est associé à un climat local distinct basé sur des terres gabbres que les habitants situent en bord de Seine.



### Vethéral un village central

Vethéral est un village clé pour le pays d'Arthies, car c'est le lieu de convergence de routes de commerce. Il est caractérisé par ses deux unités géographiques qui sont la vallée de la Seine qui s'étend jusqu'à La Roche-Creyon, le plateau de Chassigny qui s'étend sur la vallée de l'E, puis le pays d'Arthies via Villers-en-Arthies et Villers-en-Arthies et la vallée de Gournay qui s'étend entre Ligny et Mandreuil. Cela nous offre l'histoire. Pourquoi la Seine, une partie à l'ouest est grande rivière au point qu'il faut être sûr de l'engendrer. Dès 1892, la messe mensuelle en "Mont de pluie" sur les sujets qui y étaient généralement déposés. Ce droit de pluie était "fait à son dévotion" pour chaque partie d'un terrain occupé quelque soit la hauteur des sujets déposés? (Monographie de Vethéral?)



### Le village de Villers

À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, le village de Villers-en-Arthies s'est développé autour d'un réseau de terres productives à la fois des céréales et des plantes fourragères. L'élevage des ovins et bovins était pratiqué dans le plupart des fermes. La production de cerises avait disparu ou était en déclin et avait été remplacée par d'autres cultures.

Le pays d'Arthies a vu développer jusqu'au milieu du siècle dernier la culture de la cerise dite "de Villers", dans la vallée de la Seine depuis l'époque où les habitants de cette petite unité géographique.

### La culture de la cerise

La culture de la cerise, dite "de Villers", cette petite cerise sucrée, était largement cultivée depuis Vethéral jusqu'à Chassigny à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Malheureusement, il ne reste aujourd'hui que quelques vergers de "de Villers", vestiges de cette activité passée. Les landes crayeuses liées à la mécanisation, aux changements de pratiques agricoles et au développement pour une cerise légèrement acide ont conduit à l'abandon des parcelles de cerisiers et à leur remplacement. À Vethéral, village frontière du pays d'Arthies « la cerise » de Villers a été cultivée dans de nombreuses fermes en complément des activités plus classiques. Malheureusement, la monographie de Vethéral nous indique que 2000 cerisiers ont été arrachés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais il est possible que certains aient été replantés.





# Le pays d'Arthies

## La cerise de Villers

Petit fruit rouge à la saveur aigrette, la cerise "de Villers" est encore aujourd'hui connue au-delà des frontières du pays d'Arthies.

### Le village autrefois

De nombreux témoignages nous apportent la preuve d'une grande production de cerises dans le pays d'Arthies dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

À Villers-en-Arthies, lorsque le mois de juillet arrivait, toutes les activités de village se concentraient sur la cueilte de la cerise "de Villers".

Les gens de village, les "Koumies" comme on les appelait, arrivaient avec leur cueilte et se rendaient à l'arrière du village. Comme le relate Madame D., « ils étaient deux-cents, trois-cents et travaillaient beaucoup. C'était, je me souviens être impressionné quand ils descendaient les échelles, ces paniers à chaque corbeille, ils se balançaient le long de la balle ou arrivaient les uns-tout».

Le soir, l'ensemble de la cueilte était rassemblé dans le hangar de Mr C., et les cerises, une fois pesées, attendaient le passage de "l'omnibus". Les cerises étaient alors livrées vers les marchés voisins : Liège, Montmédy, Jodoigne...

D'après certains sources, la cerise "de Villers" devait être connue aux halles de Paris.



L'activité liée à la cerise "de Villers" devait être extrêmement importante pour subsister à ce point le vie de village. En effet, la fête communale avait lieu début juillet. Le 14 février 1929 le conseil municipal décide de la déplacer au deuxième week-end de juin à compter de cette année. La raison pour quoi est simple : « les cerises étaient mûres et comme les gens cueillaient même le dimanche... ».

### La Quintinie et Louis XIV

Le 17 mars 1678, Louis XIV le roi commença à développer des jardins botaniques et parcs de la Quintinie les maisons royales, chargé entre autres pour les Apis services des engrais et des riches botaniques. La Quintinie aménage les parcs des grandes propriétés. Il a notamment travaillé dans le pays de Villers, en effet sur la commune de Chassigny. Spécialiste dans la culture des cultures botaniques, il a consacré de nombreuses années dans le but de pousser augmenter le nombre de variétés pouvant servir la table des seigneurs et du Roi.



La Quintinie (1634-1705)

### Détermination botanique

Il est difficile de déterminer avec précision sur les arbres qui ont été cueillis ou ont été déposés, certains de développement pour les cerises cueillies.

Certaines détermment la cerise "de Villers" à la longueur de ses oses, à son goût unique qui est "aigrette" mais pas trop acide quand mûre...

Mentimeter de Sengier



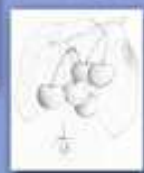
Mentimeter de Sengier



Mentimeter de Sengier



Mentimeter de Sengier



Sans qu'il y ait aujourd'hui de critères botaniques très précis et définitifs, il semble bien néanmoins qu'il existe encore deux ou trois espèces de "cerise de Villers" sur le territoire de la commune de Villers-en-Arthies. Cette cerise caractéristique ressemble à la cerise de Montmédy de par son aspect général et son goût.

Voilà les quatre variétés de cerise de Montmédy auxquelles il est possible de comparer la "cerise de Villers", celles-ci peuvent appartenir à la cerise de Montmédy ou être "la cerise de Villers".

